
Bonnemaison, Joël, Cambrézy, Luc & Quinty-Bourgeois, Laurence, eds. – *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?*, Tomes I et II. Paris- Montréal, L'Harmattan, 1999, 315 et 266 p. (« Géographie et cultures »).

Claude Robineau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/39>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.39

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claude Robineau, « Bonnemaison, Joël, Cambrézy, Luc & Quinty-Bourgeois, Laurence, eds. – *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?*, Tomes I et II. Paris- Montréal, L'Harmattan, 1999, 315 et 266 p. (« Géographie et cultures »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/39> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.39>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Bonnemaison, Joël, Cambrézy, Luc & Quinty-Bourgeois, Laurence, eds. – *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?*, Tomes I et II. Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, 315 et 266 p. (« Géographie et cultures »).

Claude Robineau

Ces deux tomes rassemblent les textes issus du colloque « Le territoire, lien ou frontière », organisé par Joël Bonnemaison¹ -- directeur de recherches de l'ORSTOM et professeur à l'Université de Paris-IV -- en octobre 1995. Ce géographe avait ramené de son expérience de terrain dans les archipels du Vanuatu (anciennes Nouvelles-Hébrides) l'image de groupes sociaux déterminés non par un territoire, au sens habituel du terme, mais par des réseaux de relations entre des éléments dispersés sur une partie ou l'ensemble du Vanuatu. Ces réseaux formaient, pour le groupe auquel ils se rapportaient, un espace social susceptible de coexister sur la même aire avec d'autres espaces sociaux déterminant d'autres groupes. Ces espaces sociaux étaient déterminés, concernant tel et tel élément définissant le groupe : en ce sens, ils constituaient le territoire du groupe, espace réticulé, *dixit* Joël, s'opposant à la conception habituelle du territoire représenté par lui comme un « pré carré » avec ses bornes physiques et un contenu humain, le groupe qui l'habite. Par ailleurs, le territoire du groupe ainsi défini, « pré carré » ou « espace réticulé », est fondateur de l'identité du groupe et personnifie celui-ci à travers ses lieux d'ancrage.

C'est autour de ces deux thèmes -- la description du territoire et le fondement de l'identité des groupes -- que s'articula le colloque et les textes dont ils sont issus. Réunissant une quarantaine de participants, les communications ont porté sur différentes régions -- Caraïbes, Thaïlande, Madagascar, Israël, Canada, Turquie, Russie, Algérie, Europe, Afrique au sud du Sahara, Éthiopie, Érythrée, Soudan, Kurdistan,

Indonésie, Pacifique -- abordé toute une gamme de sujets : nomadisme, territoire des migrants, peuples sans territoires, minorités ethniques, régionalisation de l'État, structuration en quartiers de la cité, identités linguistiques, problèmes ethniques... Les éditeurs scientifiques, au nombre desquels Chantal Blanc-Pamard (dont le nom n'apparaît pas sur la couverture des deux volumes), ont eu le mérite de regrouper ces contributions de manière cohérente. C'est que, outre la multiplicité des sujets, des pays et des approches, les auteurs ont eu parfois une conception un peu large du territoire dont le mot est souvent employé pour désigner l'espace, voire tout simplement le lieu. Eu égard à la diversité des interventions, ceci est inévitable et n'enlève rien à l'intérêt des textes présentés qui vont de l'exposé placide de considérations de terroirs ou d'analyses éclairant le passé, à celui de problèmes actuels, tels la sédentarisation des Inuit (Eskimo), la construction territoriale de l'Afrique du Sud ou l'insertion municipale d'immigrés-citoyens grâce à des quartiers-relais. Des textes brûlants, plus ou moins explosifs, concernent le conflit turco-kurde, la séparation de l'Éthiopie d'avec l'Érythrée, l'éclatement de la Russie/URSS, voire les forces centrifuges à l'oeuvre en Indonésie, réactivées par la chute du général Suharto et la révolte de Timor. Il n'est pas possible, dans ces quelques lignes, de donner un aperçu sur le contenu de l'ensemble des contributions. Les éditeurs l'ont fait dans leur introduction à chacun des volumes autour des deux grands thèmes qui structurent l'ouvrage : la construction de l'identité du groupe par son territoire, qu'il s'agisse d'un terroir, d'un parcours nomade, ou d'un espace social et/ou politique constitué (t. 1) et, au coeur des rapports entre le groupe et ses espaces et, de façon cruciale, des rapports entre la nation et son territoire (t. 2). Outre la complexité des espaces mis en cause, qui dépasse de loin la vision puérile des gouvernants qui imaginent leurs sujets sagement cantonnés dans leur territoire alors qu'eux-mêmes passent leur temps à sillonner la planète d'un bout à l'autre, la diversité des contributions introduit une dimension supplémentaire : l'imaginaire. Voici que des populations très religieuses, chassées de leur habitat ancestral, reconstruisent à quelques milliers de kilomètres leurs lieux sacrés, niant ainsi leur mutation géographique et réunifiant le temps, un moment coupé par l'expulsion des sites ancestraux. C'est, contre toute évidence géographique et ethnique, le souci de fonder une nation sur un territoire en évoquant, pour l'exaltation du groupe, sa domination maximale sur un empire éphémère tout en refusant, et de façon contradictoire, de reconnaître sur le territoire national l'existence de tout autre groupe. Imaginaire encore la vision de politiciens ou de technocrates qui croient que, par les vertus de découpages administratifs, ils vont susciter *ipso facto* des foyers de convivialité qui vont gommer d'un coup des hétérogénéités d'origines ou recréer des sociabilités régionales anciennes que leurs prédécesseurs se sont depuis deux siècles ingéniés à éradiquer. En lisant certaines contributions, on se prend à penser combien l'imaginaire de la nation et du territoire a fait commettre d'iniquités qui relèvent des nouveaux tribunaux internationaux.

Terminons par quelques lignes moins engagées... Les contributions malgaches opposent une claire conception *ambaniandro* du territoire, divisé en de multiples « pré carrés » assignés aux *foko* (clans) nobles et non-nobles et que le grand roi, Seigneur-au-coeur-du-pays-des-Merina (*Ambaniandro*), veut étendre jusqu'à la mer, à une conception plus complexe d'espace réticulé qui sert d'assise aux réseaux de relations qui composent le royaume sakalava du Menabe. Apparente opposition entre les deux termes « bonnemaisoniens » car, dans l'un et l'autre cas, les deux formules sont simultanément à l'oeuvre. Tressage de réseaux politiques, économiques, religieux, le Menabe n'existe

réellement dans l'Ouest malgache que parce que, en dessous de la trame pastorale et nomade, des unités de cultivateurs sédentaires le plus souvent immigrés, certes, s'ancrent sur de multiples terroirs de cultures qui parsèment la prairie. C'est ce qui empêchera les royaumes sakalava de se dissoudre avec le temps mais qui, au contraire, leur permettra de migrer et de s'étendre du sud au nord jusqu'à ce qu'ils se heurtent à l'est, au contact des plateaux, à la conception merina du territoire quadrillé par des garnisons militaro-administratives toujours plus nombreuses. Ce cantonnement des populations était la manière, attribuée par les récits de la tradition au-dit grand roi, de mobiliser, d'une part, les paysans dans son « pré carré » fournisseur de vivres (le riz) et, d'autre part, de reculer la frontière sakalava grâce à un épais réseau de colonies de soldats-paysans. Mais ce « pré carré » *ambaniandro* est lui-même réseaux : réseau politique de relations entre le souverain, ses parents, et le peuple, structurés, ordonnés, mis chacun à son rang au profit de la monarchie ; réseaux familiaux à la base, articulant à partir d'une terre des ancêtres symbolisée par un tombeau des morts, les maisonnées des vivants ancrées sur un terroir nourricier traditionnel, ou un emploi moderne à la ville, cette articulation permettant, en dépit des contraintes migratoires, de maintenir le lien essentiel, au moins chez les *Ambaniandro*, entre les vivants et les morts. Autant que du réel, une société de l'imaginaire.

NOTES

1. Joël Bonnemaison, chercheur à l'ORSTOM, devenu enseignant de géographie culturelle à Paris-IV et qui nous a quittés bien prématurément, fut, à l'occasion de ses travaux de terrain dans la Mélanésie insulaire (au Vanuatu, et notamment dans l'île de Tanna), le pionnier de la recherche, au sein des groupes humains, de la signification du territoire.